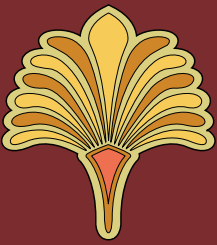




Pedro Duarte, Frédérique Fleck,
Peggy Lecaudé et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

*Études de linguistique latine
et de linguistique générale
offertes en hommage à Michèle Fruyt*



Histoires de mots

Quoi de plus passionnant que l'histoire des mots ? Une quarantaine d'auteurs se proposent dans cet ouvrage de faire partager leurs recherches scientifiques sur le sujet. On découvrira au fil des pages de ces *Histoires de mots* que « célibataire » a pour origine une expression latine signifiant « qui fait ce qu'il veut », tandis que l'épouse est celle « qui reste à la maison », ou encore que le climat pluvieux des mois d'automne (*september, october, november* et *december*) était inscrit dans leurs noms mêmes (*imber* « pluie »). Comment le verbe *caveo*, qui veut d'abord dire « éviter » (*cave canem* !), en est-il venu à signifier « protéger » ? Pourquoi un même mot (*nedum*) peut-il prendre les sens opposés tantôt de « bien davantage » tantôt de « bien moins encore » ? En quoi le connecteur *igitur* (« donc ») révèle-t-il le narcissisme de Salluste ?

À travers ces études particulières sur les origines, la formation, l'évolution et les variations du lexique latin se dessinent de plus vastes perspectives. Quels sont les processus évolutifs mis en jeu par les changements morphologiques, sémantiques et syntaxiques ? Comment des emplois spécifiques liés à l'appartenance sociale, à l'emploi de langues techniques, au bilinguisme ou encore à des particularités idiosyncrasiques émergent-ils et dans quels contextes ? Autant de questions qui touchent également à la linguistique romane, à la linguistique comparée ou à la linguistique générale.

Couverture : Paysage idyllo-sacré (détail) du *cubiculum* de la villa de P. Fannius Synistor à Boscoreale, mur ouest, pièce L, fresque, ca 50-40 av. J.-C., New York, The Metropolitan Museum © Fonds Rogers, 1903

ISBN : 979-10-231-3310-3

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

HISTOIRES DE MOTS

Lingua

Centre
Alfred Ernout

Latina

collection dirigée par Claude Moussy et Michèle Fruyt

n° 15

La Validité des catégories attachées au verbe (n° 1)
Claude Moussy & Sylvie Mellet (dir.)

Les Problèmes de la synonymie en latin (n° 2)
Claude Moussy (dir.)

Structures lexicales du latin (n° 3)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

Les Structures de l'oralité en latin (n° 4)
Jacqueline Dangel & Claude Moussy (dir.)

Conceptions latines du sens et de la signification (n° 5)
Marc Baratin & Claude Moussy (dir.)

La Création lexicale en latin (n° 6)
Christian Nicolas & Michèle Fruyt (dir.)

Les Modalités en latin (n° 7)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

La Composition et la préverbation en latin (n° 8)
Claude Moussy (dir.)

Latin et langues techniques (n° 9)
Jean-Paul Brachet & Claude Moussy (dir.)

L'Ambiguïté en Grèce et à Rome. Approche linguistique (n° 10)
Claude Moussy & Anna Orlandini (dir.)

Interrogation, coordination et subordination : le latin quin (n° 11)
Frédérique Fleck

La polysémie en latin (n° 12)
Claude Moussy

Espace et temps en latin (n° 13)
Claude Moussy

Syntaxe des indéfinis latins. Quis, quisque, alius (n° 14)
Bernard Bortolussi

Le Latin des cuisiniers. L'alimentation végétale, étude lexicale (n° 15)
Alain Christol

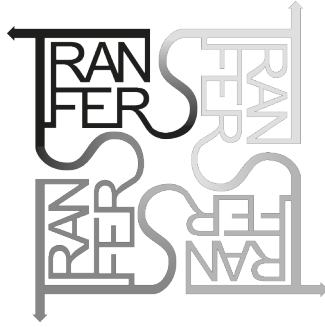
Pedro Duarte, Frédérique Fleck, Peggy Lecaude
et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

Études de linguistique latine
et de linguistique générale offertes
en hommage à Michèle Fruyt



Ouvrage publié avec le soutien du Labex Transfers de l'ENS



Les SUP sont un service général de la faculté de Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2023

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0561-2

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33) (0) 1 53 10 57 60

fax : (33) (0) 1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

QUATRIÈME PARTIE

Variations

IGITVR EN MARQUEUR DE L'EMPRISE PSYCHOLOGIQUE.
LE CAS SALLUSTIEN À LA LUMIÈRE
DE LA LINGUISTIQUE PSYCHIATRIQUE

Carole Fry

Université de Genève

1. IGITVR EN ORGANISATEUR DU DISCOURS SALLUSTIEN : STATUT LINGUISTIQUE

Igitur se laisse voir comme l'opposé de *ergo*¹. Sa présence presque exclusive dans l'œuvre de Salluste doit attirer l'attention.

L'emploi de la particule *igitur* par Salluste présente quatre traits distinctifs :

- a) La distribution d'*igitur* en montre 10 occurrences sur 22 (45,5 %) concentrées dans les 16 chapitres (2 235/10 725 mots : 21 % de l'œuvre) qui constituent le prologue de la *Catilinae coniuratio*. En revanche, *igitur* n'apparaît qu'à 2 reprises dans le prologue du *Bellum Iugurthinum*. Le reste de ce texte contient 49 occurrences de cette particule qui s'y trouve distribuée sans qu'il puisse s'en observer de concentrations significatives.
- b) La place proprement sallustienne d'*igitur* est toujours en tête segmentale. Trois passages font exception, mais se tirent de phrases interrogatives issues de discours. Il en va de même des cinq occurrences oratoires observables dans les *Historiae* ; on les considérera donc comme non pertinentes.
- c) Salluste n'emploie pas *ergo* dans ce qui est de sa propre matière énonciative. Les trois *ergo* observables dans son texte se trouvent dans des discours et peuvent de ce fait être écartés.
- d) *Igitur* n'introduit souvent qu'un très vague lien de consécuité. Sa capacité de ligateur est faible, voire parfois presque nulle. *Igitur* exerce plutôt un rôle de rupteur communicationnel rétrospectif dont la fonction est de solder ce qui précède et d'engager à neuf l'énonciation dans une direction nouvelle. En ce sens, il fonctionne comme un continuateur, comme un embrayeur, parfois même comme un simple routeur. Ce rôle argumentatif l'apparente à des lexies de rupture et de redirection communicationnelles

1 Fry (2014).

telles par exemple que « oui non mais » (1a), « oui d'accord mais » (1b) ou « bon alors » (1c).

1a) **Ha oui non mais** les techniques de drague ça s'apprend mon garçon².

1b) **Oui oui ok d'accord, mais** par pitié calme toi³.

1c) Les dernières nouvelles du Merkozystan : **bon alors**, on est sauvés ou pas⁴ ?

Chaque exemple sallustien mériterait un commentaire séparé car les degrés de rupture et de réorientation argumentatives y varient du faible (2a [4, 1]) au fort (2a [4, 3]); mais à chacune de ses apparitions (2b-2c), *igitur* conserve ce caractère de rupteur qui le rend distinctif de l'énonciation sallustienne.

530

2a) *Sed ego adulescentulus initio, sicuti plerique, studio ad rem publicam latus sum ibique mihi multa aduorsa fuere. Nam pro pudore, pro abstinentia, pro uirtute audacia, largitio, auaritia uigebant. [3,4] Quae tametsi animus aspernabatur insolens malarum artium, tamen inter tanta uitia imbecilla aetas ambitione corrupta tenebatur; [3,5] ac me, cum ab reliquorum malis moribus dissentirem, nihilo minus honoris cupido eadem, qua ceteros, fama atque inuidia uexabat. [4,1] **Igitur** ubi animus ex multis miseriis atque periculis requieuit et mihi relicuam aetatem a re publica procul habendam decreui, non fuit consilium socordia atque desidia bonum otium conterere, neque uero agrum colundo aut uenando, seruilibus officiis, intentum aetatem agere; [4,2] sed a quo incepto studio que me ambitio mala detinuerat, eodem regressus statui res gestas populi Romani carptim, ut quaeque memoria digna uidebantur, perscribere, eo magis quod mihi a spe metu partibus rei publicae animus liber erat. [4,3] **Igitur** de Catilinae coniuratione quam uerissime potero paucis absoluiam; [4,4] nam id facinus in primis ego memorabile existumo sceleris atque periculi nouitate. (Sall., *Cat.* 3, 3-4,4)*

« Mais tout jeune encore, mes goûts me portèrent d'abord, comme tant d'autres, vers les affaires publiques, et là je rencontrai bien des déboires : au lieu de la modestie, du désintéressement, du mérite, l'audace, la corruption, la cupidité régnaient partout. Bien que mon cœur, étranger à ces criminelles pratiques, les rejetât avec dédain, ma faible jeunesse, séduite par l'ambition, ne s'en trouvait pas moins retenue au milieu de tant de vices ; et tout en condamnant la corruption des autres, comme eux avide d'honneurs, comme eux aussi j'étais déchiré par la médisance et l'envie. 4. **Donc**, lorsqu'enfin, après bien des tourments et bien des épreuves, mon âme eut retrouvé quelque calme ; lorsque j'eus arrêté de passer le reste de mes jours loin des affaires, je ne songeai point à user dans l'indolence et l'oisiveté de précieux loisirs ;

2 <http://elosya.wordpress.com/2011/08/01/> (dernière consultation le 17 mars 2017).

3 <http://fr.groups.yahoo.com/group/peplum/message> (dernière consultation le 17 mars 2017).

4 <http://www.atlantico.fr/decryptage> (dernière consultation le 17 mars 2017).

pas davantage à cultiver la terre ou à chasser, enchaînant ma vie à de serviles devoirs ; mais revenant à des travaux autrefois commencés et dont une funeste ambition m'avait tenu éloigné, je résolus de choisir dans l'histoire du peuple romain les faits qui me semblaient les plus dignes de mémoire, pour les traiter à fond ; d'autant plus que mon esprit était libre de toute espérance, de toute crainte, de tout esprit de parti. **Donc**, je retracerai brièvement, mais complètement et avec toute la vérité possible, la conjuration de Catilina, l'un des faits les plus mémorables, à mon avis, par la nouveauté du crime comme par celle du péril⁵. »

2b) *Sed postquam res eorum civibus, moribus, agris aucta satis prospera satisque pollens uidebatur, sicuti pleraque mortalium habentur, invidia ex opulentia orta est.* [6,4] **Igitur** *reges populi que finitimi bello temptare, pauci ex amicis auxilio esse : nam ceteri metu perculti a periculis aberant.* (Sall., *Cat.* 6, 3-4)

« Mais quand le nouvel État devenu plus important par le nombre des citoyens, par les progrès de la civilisation, par l'extension du territoire, parut assez prospère et assez florissant, comme il arrive en général parmi les mortels, l'envie, née de l'opulence, se fit jour. [6,4] **Donc**, les rois et les peuples voisins essayèrent contre eux leurs armes : un petit nombre de peuplades amies leur vinrent en aide ; les autres, frappées d'épouvante, se tenaient loin du danger. »

2c) *Iam primum iuventus, simul ac belli patiens erat, in castris per laborem usum militiae discebat magisque in decoris armis et militaribus equis quam in scortis atque conuiuibus libidinem habebant.* [7,5] **Igitur** *talibus uiris non labor insolitus, non locus ullus asper aut arduus erat, non armatus hostis formidulosus : uirtus omnia domuerat.* (Sall., *Cat.* 7, 4-5)

« Et d'abord les jeunes Romains supportaient à la fois fatigues et combats, se formaient à la milice au milieu des camps par la pratique même, et se passionnaient plus pour de belles armes et des chevaux bien dressés que pour des courtisanes ou des festins. [7,5] **Donc**, il n'y avait pour de tels hommes ni travail extraordinaire, ni terrain rude ou escarpé, ni ennemi redoutable sous les armes : d'avance, leur valeur avait tout dompté. »

2d) *Qui labores, pericula, dubias atque asperas res facile tolerauerant, iis otium diuitiaeque optanda alias, oneri miseriaeque fuere.* [10,3] **Igitur** *primo pecuniae, deinde imperi cupido creuit : ea quasi materies omnium malorum fuere.* (Sall., *Cat.* 10, 2-3)

« Ces hommes qui avaient supporté facilement les travaux, les périls, les incertitudes et les rigueurs du sort, plièrent et succombèrent sous le poids de l'oisiveté et de l'opulence, désirables pour tant d'autres. [10,3] **Donc**, l'amour de l'argent d'abord, du pouvoir ensuite, se développa en eux : ce fut là comme la source de tous les maux. »

5 Sauf mention contraire, les traductions sont celles de l'auteur.

2c) *Quae quidem res mihi in primis uidetur causa fuisse facinus maturandi. Namque animus impurus, dis hominibusque infestus, neque uigiliis neque quietibus sedari poterat : ita conscientia mentem excitam uastabat. [1 5,5] Igitur colos exanguis, foedi oculi, citus modo, modo tardus incensus : prorsus in facie uoltuque uecordia inerat.* (Sall., *Cat.* 1 5, 3-5)

« Pour moi, je vois dans ce meurtre une des causes principales qui hâtèrent la conjuration : cet être impur, réprouvé des dieux et des hommes, ne pouvait trouver de calme ni dans la veille, ni dans le repos des nuits ; tant le remords faisait de ravages dans son âme bourrelée ! [1 5,5] **Donc**, il avait un teint décoloré, un regard affreux, une démarche tantôt précipitée, tantôt lente, quelque chose de dément en un mot dans tout l'ensemble de ses traits et de sa physionomie. »

2. IGITVR EN MARQUEUR ARGUMENTATIF DU DISCOURS SALLUSTIEN : STATUS PSYCHOLOGIQUE

532

En psycholinguistique conversationnelle, il a été montré que la tension émotionnelle fait de la première place énonciative le lieu de fréquents accidents énonciatifs ; on y trouve insérés de manière privilégiée des éléments langagiers dont la fonction est de coordonner l'interaction⁶, soit par appel à la coopération⁷, soit par imposition d'une volonté prescriptive. Figurant dans un lieu émotionnellement chargé, le premier mot d'une macrostructure argumentative est ainsi par nécessité appelé à se faire l'objet par lequel une personnalité va matérialiser son action manipulatrice.

Employé de la sorte, l'*igitur* sallustien introduit en général des conclusions à dénotation ou à connotation négatives ; à tel point que cette particule en devient un assez sûr marqueur émotionnel. Étendard aux couleurs du politicien frustré d'avoir été mis à l'écart, *igitur* s'observe de fait dans des énoncés de fort investissement émotionnel, de coloration narcissique négative, voire paranoïde.

Dans l'équilibre hiérarchique de la communication sallustienne, le placement initial d'un *igitur* doit ainsi laisser soupçonner la prise de pouvoir de l'énonciateur sur le récepteur. Celle-ci s'observe extrêmement couramment aussi bien dans l'oralité pure (3a-3c) que dans la diction littéraire (3d).

3a) **Donc j'ai raison**, il ne s'agit pas d'un complot de la gauche actuelle⁸.

3b) **Or donc, j'ai raison, ne cherchez pas...** Je serais inflexible sur ce point⁹ !

6 Shriberg (1996).

7 Bortfeld, Leon, Bloom, Shoher et Brennan (2001 : 142).

8 <http://toute-la-droite.forumdediscussions.com> (dernière consultation le 17 mars 2017).

9 <http://origine.battlecorp.com/forum> (dernière consultation le 17 mars 2017).

3c) Il avait bien précisé que : **NON** il n'y aurait pas d'accord avec le PS, s'il n'y avait pas d'arrêt du chantier de l'EPR. **Donc il est clair** que sans arrêt de l'EPR, il n'y a pas d'accord avec le PS¹⁰.

3d) **Donc**, ce sera par un clair jour d'été ;

Le grand soleil, complice de ma joie,

Fera, parmi le satin et la soie,

Plus belle encor votre chère beauté. (Verlaine, *La bonne chanson* 19, 1-4)

On notera qu'en fin segmentale absolue, « donc » dénote très souvent un même genre de prise de pouvoir. Par une place qu'il n'aurait pas en latin, ce marqueur sert alors à conditionner l'interlocuteur à accepter la position de supériorité de l'énonciateur (4a-4c).

4a) Ce qui confirme bien que **j'ai raison donc**¹¹ !

4b) Oui mais sur ça ??? **j'ai raison donc**¹² ???

4c) En réalité, ces versements n'étaient justifiés par aucune prestation supplémentaire non couverte par leurs honoraires fixes ! De simples cadeaux, **donc**¹³.

Examinant les capacités macrosyntaxiques du français « donc », Bolly et Degand¹⁴ ont fait valoir son aptitude à fonctionner comme un moyen de reprise intratextuelle. Elles lui prêtent une « fonction de régulation dans le flux de la parole, de démarcation syntagmatique, de segmentation de l'information ou de ponctuation du discours ». Florence Lefeuvre¹⁵ compare ces emplois de « donc » à des usages tels ceux de certains « comme quoi » (4d-4e) qu'elle interprète comme des « indices textuels, qui permettent de voir dans un énoncé [...] un commentaire par rapport à ce qui a été raconté, et orientent [...] vers un sens conclusif ».

4d) Guillaume – colocation – **Donc voilà** nous sommes 2 (une fille un garçon) nous sommes des trentenaires actifs¹⁶.

4e) **Donc comme quoi** c'est pas parce que c'est du violet que c'est mieux¹⁷.

10 <http://archives-lepost.huffingtonpost.fr> (dernière consultation le 17 mars 2017).

11 <http://forums.jeuxonline.info> (dernière consultation le 17 mars 2017).

12 <http://forums.france2.fr/france2/On-n-est-pas-couche> (dernière consultation le 17 mars 2017).

13 <http://www.commentaires.com/suisse> (dernière consultation le 17 mars 2017).

14 Bolly et Degand (2009 : 5).

15 Lefeuvre (2005 : 76).

16 <http://colocation.lescledumidi.com/annonce-colocat> (dernière consultation le 17 mars 2017).

17 <http://eu.battle.net/wow/fr/forum/topic/1776592220> (dernière consultation le 17 mars 2017).

Dans le domaine latin, I. Charnavel¹⁸ conçoit ce genre de « donc », dont elle ne distingue pas *ergo* et *igitur*, comme une particule destinée à faire le pont entre de l'extrasyntaxique et de l'intrasyntaxique, comme un moyen de sortie parenthétique, de reprise de la phrase hôte sur la chaîne linéaire. Caroline Kroon¹⁹ voit les emplois de type sallustien revêtir des fonctions de connecteur présentatif – j'ajouterais que son association française avec « voilà » (4d) l'ordonne en un présentatif rétrospectif destiné à témoigner de la volonté affirmée de l'énonciateur de liquider comme acquis, et sans excessif souci de l'accord du récepteur, ce qui vient d'être énoncé. Un peu plus à la marge, D. R. Langslow montre que, dans les textes médicaux latins, « *Igitur marks important new steps within the sequential structure of ideas, after the fulfilment in the preceding context of a necessary pre-condition for that step*²⁰ ».

534

Igitur apparaît ainsi, dans sa fonction de rupteur communicationnel, comme un organisateur argumentatif doté d'une importante capacité focalisatrice. Il dénote un fort investissement émotionnel du sujet énonciateur qui manifeste à travers lui son intention bien arrêtée de reprendre la main sur le cours argumentatif. Cette particule, qui est à la fois de clôture et d'ouverture, se montre ainsi assez puissante pour superorganiser arbitrairement un texte par-delà sa continuité réelle sous-jacente. Dans cette position, *igitur* offre à l'énonciateur le moyen de violenter aussi bien la cohésion argumentative de son propre texte que le bon sens d'un lecteur qui ne va pas y trouver son content de consécuitivité. En somme, employé à la manière de Salluste, *igitur* pourrait sans abus être qualifié de « brutalisateur textuel ».

Quintilien n'est d'ailleurs pas d'un autre avis puisqu'il note :

5) [*Soloecismus fit...*] *transmutatione, qua ordo turbatur* : « *quoque ego* », « *enim hoc uoluit* », « *autem non habuit* » : *ex quo genere an sit « Igitur » initio sermonis positum dubitari potest, quia maximos auctores in diuersa fuisse opinione uideo, cum apud alios sit etiam frequens, apud alios numquam reperitur.* (Quint., *inst.* 1, 5, 39)
 « [Il existe un solécisme...] par transposition génératrice de désordre (*quoque ego, enim hoc uoluit, autem non habuit*). *Igitur*, placé au début d'une phrase, appartient à cette dernière catégorie, mais on peut hésiter, car je vois que les meilleurs garants se sont divisés sur ce point, les uns ayant souvent placé *igitur* ainsi, les autres jamais. » (trad. J. Cousin, CUF)

¹⁸ Charnavel (2008 : 25 et 27-28).

¹⁹ Kroon (1989), (2003), (2011).

²⁰ Langslow (2000 : 539).

3. IGITVR EN MARQUEUR ARGUMENTATIF DU DISCOURS SALLUSTIEN : STATUS PSYCHOPATHOLOGIQUE

Cette manière de brutaliser un lecteur plutôt que d'en solliciter la raisonnable coopération témoigne d'une personnalité qui cherche moins la persuasion que le passage en force – il y a même du passage à l'acte, évidemment hétéroagressif, dans la manière sallustienne de forcer la consécuité. Elle laisse deviner une volonté de hiérarchiser la situation énonciative aux dépens d'un récepteur dépouillé de sa légitime attente de cohésion causale. Il n'est en outre pas anodin de choisir de faire la biographie de politiciens psychopathes comme Catilina, Jugurtha, Sylla et Marius, les conquérants d'un pouvoir qui n'avait pu s'obtenir et se conserver que par la force la plus brutalement exercée. La fascination que ceux-ci exercent sur Salluste pose crûment la question de son mode défensif. Celui-ci est certes de l'ordre attendu des défenses narcissiques telles que le sont le déni d'échec, le retrait, ainsi que cette idéalisation et cette dépréciation²¹ qui perfusent des monographies sallustiennes tout entières érigées en monuments axiologiques. On remarquera toutefois que Salluste use de ces défenses par délégation, non pas en les dirigeant directement sur les responsables de sa mise à l'écart, mais en les faisant agir par le biais des jugements qu'il porte sur ceux dont il fait la biographie. Cette déviation témoigne non seulement d'une saine prudence, mais surtout du maintien d'une efficace maîtrise de soi.

Il y a cependant chez lui un peu de ce que d'autres ont appelé de la « rage narcissique »²². Dans l'état embryonnaire qui est ici le sien, elle se donne les apparences de l'identification projective²³, un mode primitif, peu élaboré, émotionnellement hétéroagressif, significatif, comme le sont les mécanismes de défense de bas niveau, d'une grande fragilité intérieure, d'une particulière faiblesse du Moi²⁴. Effectuée sur le mode narcissique bimodal du retour introjectif, cette projection permet ici « une récupération fantasmatique rassurante de toute-puissance sur l'autre »²⁵. Rien de cela ne doit surprendre chez un narcissique aussi violemment frustré²⁶, mais tout doit attirer l'attention sur cette faible capacité adaptative qui amène les narcissiques à rationaliser leurs échecs plutôt qu'à en tirer profit²⁷. Sans thérapie, ils ne deviennent pas modestes ; confrontés à leur faillite, ils subissent une honte et un dégoût d'eux-mêmes, parfois aménagés

21 Kerberg (1997 : 66) ; McWilliams (2011 : 180-182). Idéalisation : Perry (2009 : 75-76) ; dépréciation : Perry (2009 : 92-94) ; Ehlers (2004 : 363-365) classe les défenses narcissiques parmi les déplacements pulsionnels. Kernberg (1997 : 36) lie la dépréciation à la toute-puissance.

22 Kohut (1972) ; Kernberg (1997 : 262-270 et 279-281).

23 Perry (2009 : 77-79) ; Ionescu, Jacquet et Lhote (1997 : 199-204) ; Kernberg (1989 : 34-35 et 39-47).

24 Kernberg (1989 : 32-33).

25 Bergeret (1996 : 151).

26 Masclat (2011 : 144).

27 Millon (2011 : 390).

sur le mode sallustien, par projections sur autrui²⁸. Si rien ne restaure leur appareil intérieur, ils s'effondrent alors en décompensation dépressive d'intensité corrélative à celle du trouble de leur personnalité et peuvent se trouver très gravement exposés au risque suicidaire²⁹.

Le récepteur du message sallustien se fait ainsi *nolens* le réceptacle passif d'une projection manipulatrice qui s'exerce sur lui sans être motivée par un véritable désir de persuasion. Dans ce genre de mouvement d'aller-retour où la séduction de l'autre n'est que la séduction de soi transitivity, la bimodalité de la projection narcissique trouve alors son plein déploiement. Centrifuge dans un premier temps, elle se fait centripète dans un second ; elle n'opère pas pour simplement agir sur un autrui dont le sujet narcissique n'a en général aucun souci, mais pour que cet autrui lui renvoie de lui-même une image qu'il introjectera en soutien de son propre psychisme³⁰. Dans le cas sallustien, le forçage persuasif par manipulation causale vise ainsi moins le récepteur que l'émetteur lui-même. Comme son activité littéraire toute entière, cette manipulation causale est pour Salluste le moyen d'agir lorsque l'action n'est plus possible ; elle lui est son dernier rempart contre la décompensation.

536

Beaucoup a été dit à propos de la taille disproportionnée de la préface du *Catilina*, qui constitue à elle seule le cinquième d'un texte qui n'en est plus que la simple mise en histoire. Comme monument de survie narcissique, cette préface ne mesure toutefois pas que l'intensité d'une frustration, elle mesure aussi la taille d'un besoin de projection de soi, d'un ego que l'importance des gigantesques et tapageurs *Horti Sallustiani*, dont l'historien a fait entourer sa *domus* romaine au lendemain de sa mise à l'écart, laisse soupçonner même aux moins imaginatifs.

Cette préface est un long ressassement de la frustration que Salluste ressent d'avoir été spolié de ce que ses éminentissimes qualités personnelles lui devaient. Il n'ignore cependant pas que sa mise à l'écart doit moins à un changement de régime qu'à l'énormité de pillages et de prévarications qui ne semblent pas lui susciter la plus petite culpabilité. Salluste n'est pas de ceux qui éprouvent de l'empathie, doutent ou se remettent en question³¹. C'est probablement la présence d'un noyau psychopatique actif qui érige le narcissisme sallustien en construction indéniablement pathologique³² et significativement porteuse de valeurs morales labiles³³, même aux normes cyniques et brutales du temps qui courait.

28 Bergeret (1996 : 148-149).

29 Pompili, Ruberto, Girardi et Tatarelli (2003 : 477-478) ; Bergeret *et al.* (1996 : 60-61).

30 Freud (2005 : 220) = *Gesammelte Werk*, Bd 10, p. 141.

31 Millon (2011 : 391-392).

32 Kernberg (1989 : 69-70).

33 Kernberg (1989 : 36).

Le Salluste du *Catilina* est enfin perfusé d'un dépit fortement ruminé, doublé d'un vif sentiment de persécution. Cette attitude d'agressivité défensive dénote l'inversion pulsionnelle qui caractérise émotionnellement et cognitivement le retournement paranoïde suscité par l'échec narcissique³⁴. C'est de ce côté qu'il faut sans doute chercher la raison première du passage à l'écriture.

Bien entendu, une semblable personnalité ignore le compromis pulsionnel, l'aménagement qui permettrait de tirer une satisfaisante prime d'ego d'ailleurs que de l'impossible répétition d'un passé perdu. La personnalité narcissique résiste certes d'autant mieux à la décompensation qu'elle est plus active³⁵, toutefois, passé une certaine intensité de frustration, le sujet narcissique peut perdre brusquement sa capacité d'aménagement dérivatif. La décompensation se fait alors d'autant plus brutale qu'elle a été retardée. S'il acquiert la conviction que tout moyen de supériorité lui est définitivement hors de portée, il s'effondre. Le travail littéraire d'un Salluste est donc moins le moyen d'une harmonie recherchée par sublimation que l'*ultima ratio* d'un Narcisse rendu agressif par la crainte de l'effondrement définitivement destructif de ce qu'il faut bien se résoudre à appeler son « Moi ».

Les traits qui viennent d'être évoqués peuvent être rassemblés en un tableau clinique :

- Agressivité
- Propension à s'imposer à autrui
- Effectivité très importante
- Intolérance à la frustration
- Capacité adaptative faible
- Usage de défenses peu élaborées
- Tendance au passage à l'acte et à l'identification projective
- Manipulation
- Manque d'empathie
- Tendance à la suraffirmation du soi par sa mise en avant
- Exigence d'un traitement de faveur
- Tendance à se considérer comme particulier, exceptionnel voire unique
- Sentiment de n'être pas lié par la règle commune
- Insensibilité à la culpabilité
- Incapacité au doute et à la remise en question
- Tendances paranoïdes

Ce tableau clinique résume sous forme purement sémiologique l'ensemble des traits de personnalité qui viennent d'être dégagés. Il témoigne assez nettement

³⁴ Millon (2011 : 392) ; Kernberg (1989 : 38).

³⁵ Millon (2011 : 392).

d'une personnalité d'inhérence narcissique³⁶, où le narcissisme constitue le socle de la personnalité et non pas une défense érigée en soutien d'une estime de soi lésée³⁷. Cette personnalité est de celles qui habitent des individus qui ne supportent pas d'être évalués³⁸ et qui ont une très haute image d'eux-mêmes³⁹. Dans ses traits distinctifs, le narcissisme sallustien est assez clairement manifesté comme (pré-)pathologique pour intégrer sur l'échelle de Millon la catégorie des *Moderate (Abnormal) Adult Egotistic Personality Types*, et plus particulièrement celle de l'*Exploitive Egotist Personality Type*⁴⁰.

4. CONCLUSION I : L'IGITVR SALLUSTIEN EN MARQUEUR LINGUISTIQUE

On en tirera de quoi raisonnablement considérer la manipulation causale sallustienne comme une pure et simple tentative de forçage argumentatif effectuée aux dépens et de la qualité communicationnelle et du confort argumentatif d'un récepteur réduit à n'être que la surface de cette eau où se mirait jadis Narcisse.

538

5. CONCLUSION II : L'IGITVR SALLUSTIEN EN MARQUEUR PSYCHIQUE

Observé sous éclairage analytique, Salluste se montre en homme qui, devant l'impossibilité du réel, ne se réfugie pas dans le passé, comme son activité de biographe devrait le laisser penser. Narcissique en perpétuel clivage, en perpétuelle construction d'un « Moi grandiose », substitutif et défensif d'un « Moi réel »⁴¹, ce n'est que dans la projection, actuelle et prospective, qu'il peut vivre.

Saisi dans sa psychodynamique, Salluste se montre en crainte d'effondrement narcissique⁴². L'élaboration assez faible des moyens de défense qu'il oppose à la décompensation reflète l'immaturité de narcissiques souvent tout abandonnés à une infantile volonté d'omnipotence⁴³. C'est elle qui l'amène à préférer projeter son fantasme de puissance par la biographie de brutes sanguinaires, plutôt qu'à choisir la voie plus élaborée et plus mature d'une sublimation manifestée par une création artistique restauratrice du moi et non pas conservée dans cette involution paranoïde qui s'observe si bien chez les sujets déprimés. Cet aménagement pulsionnel semble pourtant satisfaisant puisqu'il lui permet

36 *DSM 5* (2013 : 669-672) ; *DSM 5* (2015 : 787-791) ; Benjamin (1996 : 141-163) ; Sperry (2003 : 151-174).

37 Kernberg (1997 : 36-41) ; Kernberg (1997 : 73-90) fournit de quoi fonder un diagnostic différentiel.

38 Sperry (2003 : 160), Table 7.3 : *Triggering Event: Evaluation of Self*.

39 *DSM 5* (2013 : 669) ; *DSM 5* (2015 : 787) Symptôme pathognomonique : le sujet a un sens grandiose de sa propre importance ; Sperry (2003 : 160).

40 Millon (2011 : 397-398).

41 Kernberg (1997 : 30) ; Kernberg (1997 : 323-338). Millon (2011 : 390-391).

42 Winnicott (2000 : 205-216).

43 Kernberg (1997 : 75-77). Bergeret (1996 : 149).

de maintenir l'expression de sa frustration dans les limites raisonnables d'une hétéro-agressivité moyenne à supérieure⁴⁴.

Au domaine de l'aménagement pulsionnel, on rangera également le choix qu'il fait d'une langue artificielle, démonstrative et archaïsante. Cette option stylistique, qui est aussi de l'ordre du retranchement par singularisation, affère à cette attirance pour une surexpressivité pseudo-hystérique dont les narcissiques échouent en général à se détacher⁴⁵. Leur excentricité leur sert assez fréquemment à contrer l'effondrement et la décompensation dont ils se savent intuitivement menacés⁴⁶.

En imposant à son lecteur son inassouvissable et impérieux désir de prise de maîtrise, Salluste se fait le jumeau psychique de Tacite, son identique en souffrance narcissique ; mais faut-il s'en surprendre ?

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BERGERET, J. *et al.*, 1996, *La Pathologie narcissique. Transfert, contre-transfert, technique de cure*, Paris, Dunod, coll. « Psychismes ».
- BLANCHE-BENVENISTE, Cl., ROUGET, Chr. & SABIO, Fr., 2002, *Choix de textes de français parlé : 36 extraits*, Paris, Honoré Champion.
- BOLLY, C. & DEGAND, L., 2009, « Quelle(s) fonction(s) pour “donc” en français oral ? Du connecteur conséquentiel au marqueur de structuration du discours », *Linguisticae Investigationes*, n° 32, p. 1-32. URL : http://www.academia.edu/3036111/Quelle_s_fonction_s_pour_donc_en_fran%C3%A7ais_oral_Du_connecteur_cons%C3%A9quentiel_au_marqueur_de_structuration_du_discours (dernière consultation le 5 janvier 2017).
- BORTFELD, H., LEON, S. D., BLOOM, J. E., SCHÖBER, M. F. & BRENNAN, S. E., 2001, « Disfluency rates in conversation: Effects of age, relationship, topic, role, and gender », *Language and Speech*, n° 44, p. 123-147.
- CHARNAVEL, I., 2008, « Caractéristiques syntaxiques de la parenthèse en latin : linéarisation, délimitation et insertion », *Discours* [en ligne], n° 3, mis en ligne le 23 mai 2009, consulté le 7 juillet 2016. URL : <http://discours.revues.org/4573>.
- DSM 5, 2013 = *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders (DSM-5)*, Washington DC/London, American Psychiatric Association.
- DSM 5, 2015 = *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*, American Psychiatric Association (2013), coordination générale de la traduction française par Crocq, M.-A. et Guelfi, J. D., Paris, Masson.

44 Niveau c3 (*Others adversely criticizing, depreciating, blaming, expressing anger, dislike of other human beings*) sur l'échelle proposée par Gottschalk, Fronczek et Bechtel (2004 : 459-461) ; le niveau c3 correspond au troisième degré sur une échelle dégressive qui en comporte huit (p. 461, table 20,5).

45 Millon (2011 : 398-401).

46 Kernberg (1997 : 36-37).

- EHLERS, W., 2004, « Clinical evaluation of structure and process of defense mechanism before and during psychoanalytic treatment », *Advances in Psychology*, n° 136, « Defense Mechanisms: Theoretical, Research and Clinical Perspectives », dir. U. Hentschel, G. Smith, J. G. Draguns et W. Ehlers, p. 353-391.
- ERNOU, A. (dir.), 1996, *Salluste. La Conjuraton de Catilina*, Paris, Les Belles Lettres, « Collection des Universités de France ».
- FREUD, S., (2005), *Pour introduire le narcissisme*, dans *Œuvres complètes*, t. XII, *Psychanalyse : 1913-1914*, éd. A. Bourguignon, P. Cotet, J. Laplanche, Paris, PUF, p. 213-246 (= *Gesammelte Werke*, Bd. 10, p. 138-170).
- FRY, C., 2014, « La linguistique psychiatrique et la psychopathologie de la personnalité peuvent-elles éclairer les textes anciens ? Le cas latin : Cicéron et Égérie », *Latomus*, n° 73, p. 988-1011.
- GOTTSCHALK, L. A., FRONCZEK, J. & BECHTEL, R. J., 2004, « Defense mechanisms and hope as protective factors in physical and mental disorders », *Advances in Psychology*, n° 136, « Defense Mechanisms : Theoretical, Research and Clinical Perspectives », dir. U. Hentschel, G. Smith, J. G. Draguns et W. Ehlers, p. 453-476.
- IONESCU, S., JACQUET, M.-M. & LHOÏE, C., 1997, *Les Mécanismes de Défense. Théorie et clinique*, Paris, Nathan.
- KERNBERG, O. F., 1997, *La Personnalité narcissique*, Paris, Dunod, coll. « Psychismes ».
- KOHUT, H., 1972, *Thoughts on Narcissism and Narcissistic Rage. In The Search for the Self*, International Universities Press, t. II, p. 615-658.
- KROON, C., 1989, « Causal connectors in Latin: the discourse function of *nam*, *enim*, *igitur* and *ergo* », dans M. Lavency & D. Longrée (dir.), *Actes du V^e colloque de linguistique latine*, Louvain-la-Neuve, Peeters, p. 231-243.
- , 2003, « Scales of involvement and the use of Latin causal connectives » dans A. L. Eire et A. R. Guerreira (dir.), *Registros lingüísticos en las lenguas clásicas*, Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, p. 65-86.
- , 2011, « Latin Particles and the Grammar of Discourse », dans J. Clakson (dir.), *A Companion to the Latin Language*, Malden (Mass.), Wiley-Blackwell, chap. 12, p. 176-195.
- LANGSLOW, D. R., 2000, « Latin Discourse Particles, “Medical Latin” and “Classical Latin” Author(s) », *Mnemosyne*, n° 53, p. 537-560.
- LEFEUVRE, F., 2005, « “Comme quoi” : une marque linguistique du locuteur », dans D. Banks (dir.), *Les Marqueurs linguistiques de la présence de l’auteur*, Paris, L’Harmattan, p. 67-78.
- MCWILLIAMS, N., 2011², *Psychoanalytic Diagnosis: Understanding Personality Structure in the Clinical Process*, New York, The Guilford Press.
- MASCLET, G., 2011, « Proposition d’une méthode d’analyse de contenu d’échanges verbaux », dans A. R. Galiano (dir.), *Langage, parole et discours en psychologie : problématiques actuelles*, Paris, Desclée de Brouwer, p. 121-156.

- MILLON, T., 2011³, *Disorders of Personality: Introducing a DSM/ICD Spectrum from Normal to Abnormal*, Hoboken (New Jersey), John Wiley.
- POMPILI, M., RUBERTO, A., GIRARDI, P. & TATARELLI, R., 2003, « Suicidality in DSM IV cluster B personality disorders. An overview », *Annali dell'Istituto superiore di sanità*, n° 40, vol. 4, p. 475-483.
- PERRY, J. C., GUELFU, J.-D., LAMAS, C. & DESPLAND, J.-N., 2009², *Mécanismes de Défense. Principes et échelles d'évaluation*, Paris, Elsevier Masson, coll. « Pratiques en psychothérapie ».
- SHRIBERG, E., 1996, « Disfluencies in Switchboard », dans *Proceedings, International Conference on Spoken Language Processing (ICSLP '96)*, Philadelphia, vol. *Addendum*, p. 11-14.
- SPERRY, L., 2003², *Handbook of Diagnosis and Treatment of DSM-IV-TR Personality Disorders*, New York, Routledge.
- WINNICOTT, D. W., 2000, « La crainte de l'effondrement », dans M. Gribinski (dir.), *La Crainte de l'effondrement et autres situations cliniques*, Paris, Gallimard, coll. « Connaissance de l'inconscient », p. 205-216.

REMERCIEMENTS

De la première à la dernière heure, Claude Moussy, ancien directeur du Centre Alfred Ernout et de la collection « *Lingua Latina* », nous a fait bénéficier de son soutien et de ses encouragements. C'est à son expérience et à ses conseils avisés que nous devons en grande partie d'avoir pu mener à bien notre entreprise. Lyliane Sznajder aussi nous a souvent fait profiter de ses suggestions amicales, en particulier lorsque nous avons des difficultés à résoudre. Sophie Van Laer nous a accompagnés dans les premiers moments et Jean-Paul Brachet nous a apporté tout son soutien en sa qualité de directeur actuel du Centre Alfred Ernout. Nous leur exprimons à tous les quatre notre plus vive gratitude.

Plusieurs collègues ont accepté d'accorder leur caution scientifique à cet ouvrage : Bernard Bortolussi (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Jean-Paul Brachet (université Paris-Sorbonne), Gerd Haverling (Uppsala universitet), Vincent Martzloff (université Paris-Sorbonne), Claude Moussy (université Paris-Sorbonne), Lyliane Sznajder (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Esperanza Torrego (universidad autónoma de Madrid), Sophie Van Laer (université de Nantes). Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

La publication n'aurait pas été possible sans le soutien financier du Labex TransferS de l'École normale supérieure. Nous voudrions exprimer toute notre gratitude à Michel Espagne, directeur du Labex TransferS, et à Stéphane Verger, directeur du laboratoire AOROC (UMR 8546 CNRS-ENS), qui nous ont fait confiance et nous ont accordé la subvention, ainsi qu'à Annabelle Milleville, adjointe à la direction du Labex, qui a veillé efficacement à la mise en œuvre de cette décision.

Nous voudrions, enfin, remercier vivement de leur bienveillante collaboration Olivier Forcade, le directeur des PUPS, et Gladys Caré, éditrice, qui a supervisé la publication du présent ouvrage.

P.D., F.F., P.L. & A.M.

TABLE DES MATIÈRES

Présentation	7
Travaux et publications de Michèle Fruyt	11

PREMIÈRE PARTIE ORIGINES

<i>Advlatio</i>	27
James Clackson	
Le couple <i>tacēre</i> – <i>silēre</i> du latin : étude étymologique.....	35
Charles de Lamberterie	
<i>Morbvs</i> ou la dérélliction.....	61
Georges-Jean Pinault	
Sur l'étymologie du lat. <i>celebs</i> « célibataire »	73
Romain Garnier	
Latin <i>uxor</i> « épouse » et ses correspondants italiques. Où en est le débat scientifique sur l'étymologie ?.....	85
Vincent Martzloff	

DEUXIÈME PARTIE FORMATION

Autour des bois sacrés.....	99
Gérard Capdeville	
Brèves réflexions sur la notion de morphème dans la grammaire ancienne	127
Guillaume Bonnet	
La série des lexies <i>birēm̄is</i> / <i>trirēm̄is</i> / <i>quadrirēm̄is</i> / <i>quinqverēm̄is nāvis</i> : une curiosité morphologique et sémantique.....	135
Marine Guérin	

Note sur la formation du substantif <i>artifex</i>	145
Jean-Paul Brachet	
Éléments de composition dans les adjectifs en <i>-ōsus</i> et <i>-o/ulentus</i>	155
Benjamín García-Hernández	
Quelques énigmes du calendrier romain : le micro-système lexical des noms de mois en <i>-ber</i>	167
Chantal Kircher-Durand	
Les noms en <i>-tio</i> chez Plaute et leur expansion à l'époque républicaine	179
Monique Crampon	
Les adjectifs intensifs en latin : forme, sens et emplois	191
Sophie Van Laer	
Morphologie et sémantique du groupe <i>exigere, exiguus, examen</i>	203
Jean-François Thomas	
Autour de la délocutivité migratoire.....	213
Hannah Rosén	
<i>Dvmtaxat</i>	223
Alessandra Bertocchi & Mirka Maraldi	
Liens de coordination, disjonction et comparaison autour de <i>quam</i>	235
Anna Orlandini & Paolo Poccetti	
Le nom des Latins en étrusque	249
Dominique Briquel	
Pour un dictionnaire onomastique latin.....	261
Heikki Solin	

TROISIÈME PARTIE
ÉVOLUTIONS

Le changement morphologique selon Saussure.....	271
Marie-José Béguelin	
Réflexions sur la formation du pluriel italo-roman à partir des documents de <i>Cava dei Tirreni</i>	283
Rosanna Sornicola	

Vérité diachronique et vérité synchronique.....	301
Christian Touratier	
L'évolution sémantique du lexème <i>libertas</i>	313
Manfred Kienpointner	
Esquisse de l'histoire du verbe <i>caueo</i>	325
Claude Moussy	
Le verbe latin <i>Veto</i> : de Plaute à l' <i>Histoire Auguste</i>	335
Esperanza Torrego	
Réflexions sur un cas de synonymie approximative : la concurrence <i>is/ille</i>	349
Marie-Dominique Joffre	
L'article défini et ses emplois : diversité et types de variation.....	361
Ekkehard König	
<i>Nēdum</i> : les intermittences de la négation.....	375
Frédérique Fleck	

QUATRIÈME PARTIE
VARIATIONS

La palette du cuisinier romain.....	389
Alain Christol	
La construction <i>-tio + esse</i> dans les textes normatifs de l'époque préclassique	403
Olga Spevak	
En passant par le lat. <i>pronomén</i> : promenade au cœur d'une (r)évolution terminologique	413
Tatiana Taous	
La catachrèse (<i>abvsio, abvsive</i>) dans le <i>Commentaire</i> de Servius à L' <i>Énéide</i>	425
Sophie Roesch	
Les lacunes lexicales. Le témoignage de Pline l'Ancien.....	437
Pedro Duarte	
Sur quelques aspects de la formation verbale dans la langue poétique.....	453
Gerd V. M. Haverling	
Quelques réflexions sur l'alternance <i>plvs – magis</i> en latin archaïque.....	467
Pierluigi Cuzzolin	

Autour des complétives en <i>quod</i> en latin biblique	477
Lyliane Sznajder	
Conditions d'emploi des tournures <i>habeo</i> + participe parfait passif et <i>habeo</i> + infinitif en latin tardif.....	489
George Bogdan Tara	
Le lexique latin et ses variétés diaphasiques	505
Carmen Arias Abellán	
L'ellipse dans une scène de <i>servus currens</i> chez Térence : une variation diaphasique multifactorielle.....	519
Colette Bodelot	
<i>Igitur</i> en marqueur de l'emprise psychologique. Le cas sallustien à la lumière de la linguistique psychiatrique.....	529
Carole Fry	
La place du pronom réfléchi sujet dans le discours indirect et son interprétation	543
Bernard Bortolussi	
Index des notions	557
Remerciements	561
Tabula gratulatoria	567

TABULA GRATULATORIA

Guy-Jean Abel
Anders Ahlqvist
Thibault André
Carmen Arias Abellán
Marie-José Béguelin
Yasmina Benferhat
Alessandra Bertocchi
Colette Bodelot
Anne Boëffard-Ollivier
Guillaume Bonnet
Bernard Bortolussi
Jean-Paul Brachet
Dominique Briquel
Michel Brouillard
Concepción Cabrillana Leal
Gérard Capdeville
Gladys Caré
Jean-Pierre Chambon
Jacqueline Champeaux
Anne-Marie Chanet
Alain Chauvet
Aidan Cheney-Lynch
Jacques Chollet
Alain Christol
Michel Christol
James Clackson
Danièle Conso
Mireille Corbier
Monique Crampon
Pierluigi Cuzzolin

Charles de Lamberterie

Pedro Duarte

Michèle Ducos

Rembert Eufe

Fabienne Fatello

Frédérique Fleck

Olivier Forcade

Carole Fry

Huguette Fugier

Benjamín García-Hernández

Romain Garnier

Chiara Gianollo

Fiorenza Granucci

Paolo Greco

Marine Guérin

Gerd V. M. Haverling

Roland Hoffmann

Wolfgang Hübner

Larry M. Hyman

Olga Inkova

Britta Irslinger

Marie-Dominique Joffre

Marie-Ange Julia

Manfred Kienpointner

Chantal Kircher-Durand

Ekkehard König

Mauro Lasagna

Sylviane Lazard

Peggy Lecaude

Adam Ledgeway

Renaud Lestrade

Felicia Logozzo

Emilio Manzotti

Mirka Maraldi

Emanuela Marini

Antonio María Martín Rodríguez

Marie-Madeleine Martinet
Vincent Martzloff
Julien Maudoux
Corinne Mence-Caster
Michèle Monte
Aude Morel-Alizon
Claude Moussy
Vincent Nigel
Andrea Nuti
Renato Oniga
Anna Orlandini
Silvia Pieroni
Georges-Jean Pinault
Harm Pinkster
François Ploton-Nicollet
Paolo Poccetti
Michel Poirier
Tomas Riad
Sophie Roesch
Hannah Rosén
Nathalie Rousseau
Françoise Skoda
Heikki Solin
Rosanna Sornicola
Olga Spevak
Lyliane Sznajder
Martin Taillade
Tatiana Taous
George Bogdan Tara
Jean-François Thomas
Esperanza Torrego
Christian Touratier
Liana Tronci
Luis Unceta
Sophie Van Laer
Philippe Vandaële

ATILF - CNRS

Centro Internazionale sul Plurilinguismo de l'Université d'Udine

Institut de linguistique et de philologie de l'Université d'Uppsala

Institut d'études augustiniennes de l'Université Paris-Sorbonne

UFR de latin de l'Université Paris-Sorbonne

UZH, Forschungsbibliothek Jakob Jud